

cavaliers, tous deux ignorant leur sort respectif. Ce dernier songeait à se diriger vers Saint-Agrève, lorsqu'il trouva sur son chemin le chef huguenot dont le cheval était fort boiteux, ce qui retardait considérablement sa marche ; ils purent cependant gagner ensemble Saint-Pierre-de-Bœuf, village éloigné de deux lieues du champ de bataille, où ils trouvèrent un gîte pour la nuit. Le lendemain, guidés par un maître d'école, ils arrivaient enfin dans le Vivarais par des chemins écartés. (10 décembre 1587).

Cinq jours à peine s'étaient écoulés depuis que les huguenots avaient quitté la grande armée allemande. Ainsi se trouvaient accomplies les promesses de Châtillon. Le succès de cette retraite hardie couvrit de gloire le chef protestant ; car, pendant que les reîtres et les Suisses périsaient presque tous dans les champs de la Bourgogne, où leur sauf-conduit ne put les sauver des attaques du duc de Guise, la petite armée de Châtillon, qui avait été séparée en plusieurs groupes dans le désordre du combat de Métrieux, put se rallier peu à peu tout entière dans le Vivarais, après n'avoir éprouvé que des pertes sans importance.

S'il faut en croire, en effet, le capitaine de Saint-Auban, les protestants ne perdirent dans le combat que quatre morts et trois prisonniers, pendant que les catholiques auraient laissé cent vingt des leurs sur le champ de bataille. Mais, sans doute, dans ce nombre il faut comprendre aussi les blessés qui furent recueillis dans le hameau de Sain-Périeux, situé à demi-lieue à l'est du théâtre du combat (1).

(1) Sain-Péricux. *Locus sagittarius petrosus*. C'est la dernière qualification lui vient sans doute de la grande quantité de pierres que renferme le soi. Quant à la première, peut-être faut-il l'attribuer à ce que ce hameau aurait servi, pendant une peste, de retraite aux habitants (du voisinage (V. *l'Almanach de Lyon* de 1760).—Quoiqu'il en soit, Sain-Périeux, dont l'importance eût plus grande autrefois, nous semble avoir été une ancienne *villa*